FEUILLETON

25

Le Bracelet Sanglant

M. Briaire devait être un homme discret qui donnait ses consultations en tête-à-tête, et ce système convenait particulièrement à Robert, qui monta à l'entre-sol et sonna à la porte désignée.

Il fut reçu par un homme habillé en garçon de ministère, grand et gros comme un suisse de cathédrale et porteur d'énormes favoris en côtelettes.

Cet imposant personnage le toisa d'un coup d'œil et l'introduisit sans dire un mot, aussitôt qu'il eut prononcé le nom de M. Briaire.

Sur les banquettes qui garnissaient l'antichambre sommeillaient deux domestiques en livrée administrative taillés sur le même modèle que le premier.

Une agence gardée de la sorte devait être prospère, et M. de Carnoël se félicita de s'être si bien adressé.

L'homme aux favoris épais le fit passer par un couloir bordé de grillages garnis de rideaux verts derrière lesquels travaillaient sans doute de nombreux commis, et l'amena devant une porte qu'il ouvrit sans frapper.

Robert se trouva en présence d'un monsieur assis à une table chargée de papiers.

La pièce, très-basse de plafond, était assez mal éclairée par un vitrage placé derrière le monsieur, dont la figure se trouvait ainsi à contre-jour.

Les murs étaient garnis de casiers pleins de cartons verts. Une pendule en marbre noir, ornée d'une statuette en bronze florentin représentant Christophe Colomb, trônait sur la cheminée ou brûlait un bon feu de coke. Trois chaises de paille attendaient les visiteurs.

Cet ameublement n'était pas luxueux, mais il était tout neuf ; d'ou on pouvait conclure que l'agence ne fonctionnait pas depuis très-longtemps.

Le chef de ce cabinet sommairement aménagé était un homme entre deux âges, blond autant qu'on peut l'être, et frais comme une jeune fille.

Il était vêtu avec beaucoup de soin, et il portait des lunettes d'or.

Comme il tournait le dos au jour, Robert ne put guère juger de sa physionomie, mais elle lui parut assez avenante.

Invité par un geste poli à prendre un siége, le jeune homme s'assit et demanda M. Briare.

—C'est moi, monsieur, répondit le représentant de l'agence. Veuillez me dire à quoi je dois l'honneur de votre visite.

—Je désirerais avoir des renseignements sur un des Etats de l'Union américaine, et j'ai lu dans un journal..

—Que nous étions en mesure de vous les fournir. C'est parfaitement exact, monsieur, et vous ne pouviez pas mieux vous adresser. Nous sommes en relations directes avec la Californie, le Mexique, la Louisiane..

—Il s'agit du Colorado.

—Cela tombe à merveille. Nous avons dans ce pays-là une affaire de mines qui donne de superbes revenus.

Alors, monsieur, reprit incidemment M. Briare, vous ne venez pas demander un emploi ?

—Peut-être : cela dépendra de ce que vous allez me dire sur l'affaire que vous me citez ou sur une autre. Si j'en trouvais une qui me convînt, je serais disposé à y prendre un intérêt et à y accepter une place convenablement rétribuée.

—Par conséquent, à passer en Amérique ?

—Sans doute. Je désire même partir le plus tôt possible, et si je ne m'entends pas avec vous, je partirai quand même.

—Fort bien, monsieur. Puis-je savoir à qui j'ai l'honneur de parler ?

—Qu'importe mon nom ? Il ne s'agit pour le moment que de renseignements préliminaires.

—Je vous demande pardon, mais nous avons des coutumes invariables. Les informations que notre agence communique à ses clients sont d'une nature confidentielle et nous désirons savoir à qui nous les livrons.

—Vous ne serez pas beaucoup mieux fixé sur les garanties que je présente quand je vous aurai dit que je m'appelle Robert, répliqua M. de Carnoël.

—Robert, répéta M. Briare en prenant la plume pour inscrire le nom sur un carnet placé devant lui. Nous disons : Robert Les prénoms, s'il vous plaît ?

Excusez-moi, monsieur. C'est une simple formalité, mais le directeur de l'administration que je présente y tient beaucoup.

—Henri Robert, répliqua M. de Carnoël avec un geste d'impatience.

—Quelle profession ?

—Aucune.

—Fort bien. Je mets : rentier. Vous demeurez ?

—Boulevard des Batignolles, 209. Souhaitez-vous aussi de connaitre mon âge, le lieu de ma naissance ? demanda ironiquement M. de Carnoël.

—Non, monsieur. C'est tout à fait inutile. Les indications que vous avez eu l'obligeance de me fournir me suffisent.

—Alors, je puis espérer qu'enfin vous voudrez bien me renseigner au lieu de m'interroger.

—Je suis tout à votre disposition, monsieur. Permettez-moi seulement de donner au garçon qui vous a introduit, l'ordre de faire attendre un client à qui j'ai assigné un rendez-vous pour ce matin.

Je tiens beaucoup à ce qu'on ne nous dérange pas.

M. Briare pressa une sonnette électrique placée à portée de sa main, et l'homme aux favoris parut aussitôt.

On aurait été tenté de croire qu'il se tenait derrière la porte.

Son chef lui fit signe d'approcher et se mit à lui parler un langage que M. de Carnoël ne comprenait pas.

Le colloque fut court, mais M. Briare y dépensa beaucoup de paroles, beaucoup plus qu'il n'en fallait pour assurer l'exécution d'une consigne très-simple.

Le subalterne avait l'air stupide, et sans doute il n'était pas inutile de lui expliquer [illegible] ce qu'on attendait de

—Excusez-moi encore, monsieur, reprit le représentant de l'agence américaine. Cet homme est un Brisilien que j'ai connu à Pernambouc, où je suis resté longtemps pour les affaires de la maison. Il entend fort mal le français, et même quand je me sers de la seule langue qu'il connaisse, je suis obligé de lui répéter les choses plusieurs fois.

Maintenant que nous sommes seuls, nous pouvons traiter à fond l'affaire qui vous amène.

—C'est singulier pensait Robert. Personne n'a jamais parlé portugais devant moi, et il me semble que je reconnais les intonations de l'idiome dont ces gens-là viennent de se servir.

—Nous disons donc, continua M. Briare, que vous avez le projet de vous rendre au Colorado, dans le but d'y utiliser votre intelligence et vos capitaux.

Excellente idée, monsieur. Le Colorado est un pays qui a beaucoup d'avenir, et un jeune homme entreprenant peut y faire une grande et rapide fortune.

Nous avons entre les mains, ainsi que j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire, une magnifique affaire de mines dont le siége principal est dans une petite ville du comté de Denver, une petite ville qu'on appelle *Golden City*.. la cité dorée ou la cité de l'or.

Un beau nom, un nom plein de promesses, et qui tiendra tout ce qu'il promet.

Vous plairait-il de vous associer à cette brillante entreprise.

—En principe, oui. Mais je voudrais savoir d'abord en quoi elle consiste, et de quelle façon j'y pourrais participer.

—De toutes les façons, mon cher monsieur. Vous êtes jeune, actif et vigoureux Cela se voit, comme on voit aussi que vous avez reçu une excellente éducation. Vous n'êtes pas sans posséder quelques connaissances scientifiques ?

—Fort peu. Ce qu'on apprend à l'école préparatoire pour les examens de Saint-Cyr.

—C'est plus qu'il n'en faut pour apporter au gérant de l'affaire une collaboration utile. Il s'agit principalement de recherches de minerais aurifères et argentifères, et, là-bas, vous acquerriez très-vite l'expérience qui vous manque.

Seulement, je ne vous cacherai pas que l'affaire repose sur l'exploitation d'un procédé qu'on tient beaucoup à ne pas divulguer. Le propriétaire est garanti par un brevet ; mais en Amérique on ne saurait prendre trop de précautions, et vous sentez bien qu'on ne veut employer que des des agents sûrs.

C'est vous dire qu'on exige que ces agents soient intéressées pécuniairement au succès de l'entreprise, en d'autres termes, qu'ils versent une somme représentant un certain nombre de parts.

La combinaison d'ailleurs est avantageuse pour eux, car leur argent leur rapportera au moins cent pour cent.

—Je cherche précisément ce que vous m'offrez : un emploi qui me permette de vivre sans toucher à mon capital, et un placement de fonds.

—Fort bien, monsieur. Il me reste à vous demander de quelle somme vous pouvez disposer.

—De cinquante mille francs, à peu près Mais je voudrais en garder dix mille pour mes besoins posonnels.

—Je vous ferai observer que l'administration se chargera de vos frais de voyage, et qu'elle vous allouera un traitement très rémunérateur. Il est bien entendu, cependant, que vous êtes libre de fixer le chiffre auquel vous croirez devoir limiter votre apport.

Seriez-vous en mesure de verser immédiatement ?

—J'ai les billets de banque dans ma poche. Mais vous ne supposez pas, je pense, que je vais vous les remettre sans être plus amplement renseigné.

—Oh ! monsieur ! s'écria Briare en prenant un air offensé, je vous prie de croire que nous sommes des gens sérieux. Nous tenons à ce que nos clients donnent leur argent en parfaite connaissance de cause. Vous ne verserez qu'après avoir examiné à loisir l'acte de société, les devis, les rapports des ingénieurs, et je vous conseille moi-même de ne pas vous engager à la légère.

—Je vous remercie, mais je désire cependant terminer le plus tôt possible dans un sens ou dans l'autre, car j'ai hâte de partir. Je vous serais donc très-obligé, si vous vouliez bien compléter, séance tenante, les explications que vous venez de me fournir.

—Je ne demanderais pas mieux, seulement je ne suis pas en mesure. Tous les documents qui concernent cette affaire sont chez notre directeur, et c'est avec lui que vous aurez à traiter.

—Quand pourrai-je le voir ?

—Aujourd'hui, à trois heures.

—A trois heures.. non.. je ne serai pas libre.

—Alors il vous faudra attendre à demain.. et encore non ; demain, M. le directeur préside le conseil d'administration qui se réunit tous les vendredis.. Samedi, il doit assister à une réunion d'actionnaires.. Dimanche, il va à la chasse. Vous ne le trouverez ici que lundi.

—Je n'ai pas le temps d'attendre jusque-là, dit le jeune homme en faisant mine de se lever.

—Mais, j'y pense, reprit vivement M. Briare, pourquoi n'iriez-vous pas le voir ce matin ?

—Où cela ?

—Chez lui, dans son hôtel.. rue de Vigny.. tout près du parc Monceaux.

—Et il me recevra ?

—Il est fort occupé.. Cependant, sur un mot de moi, que vous remettriez à son valet de chambre..

Robert eut un geste significatif. Evidemment, la proposition ne lui souriait pas.

—Mais je puis faire mieux, reprit M. Briare. Je me rappelle justement que M. le directeur m'a fait dire ce matin de passer chez lui à dix heures. Il doit même m'envoyer sa voiture. Voulez-vous que nous allions ensemble ?

—Je croyais que vous aviez un client à recevoir.

—Le client attendra. Je n'ai rien de plus pressé que de vous être agréable.

M. de Carnoël réfléchit avant de répondre.

(A continuer.)

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrique allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,

Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en pluche, et de canevas pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE OU LE MOIS

IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite,

Et vous vous épargnerez au moins de 10 à 25 par cent.

N. B.—Je vendrai aux marchands les moulures, cadres, peintures, miroirs, canevas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,
482 rue Sussex.

$7,000

A prêter sur garanties hypothécaires. Pour plus amples informations s'adresser à

MAGLOIRE LANGEVIN,
No. 96 rue Murray, Ottawa.
31 juillet 1886—6m

CANADA,
PROVINCE DE QUEBEC
District d'Ottawa

DANS LA COUR SUPERIEURE

Emilie Dupuis du village de la Pointe à Gatineau, dans le district d'Ottawa, femme de Louis Napoléon Fortier du même lieu marchand,

Demanderesse,

et

Le dit Louis Napoléon Fortier,

Defendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le dix-sept juin courant.

Aylmer, 17 juin 1886.

T. P. FORAN,
Avocat de la Demanderesse.

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Dr J. Nolin
CHIRURGIEN-DENTISTE.
Elève du Collége Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario,
Coin des rues Rideau et Sussex
Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyteux Prevost
132, Rue Daly, Ottawa.
HEURES DE BUREAUX 8. à 10 a. m.
" " 1. à 3 p. m.
" " 6. à 8 p m

Valin et Adam
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS
ARGENT A PRETER.
BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell.
J. A. VALIN, A. A. ADAM
M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Savard
BUREAU : —No 376 RUE CUMBERLAND
Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Ollivier
AVOCAT
Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRETER

Macdougall, Macdougall & Belcourt,
AVOCATS, PROCUREURS
Ontario et Québec.
"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.
HON. WM. MACDOUGALL, C. R.
FRANK M. MACDOUGALL.
N. A. BELCOURT, L.L. M.

Dr C. G. Stackhouse
DENTISTE
M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et a sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.
Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz aitrique oxidé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

Paul T. C. Dumais
INGENIEUR DE LA CITÉ DE HULL, ARPENTEUR FEDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC
Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles.
Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins
NOTAIRE PUBLIC
Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa
Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau.
Argent prêté sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L.
Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa.
RUE MAIN, AYLMER, P. Q.

Rochon et Champagne
AVOCATS
246 *Rue Principale, Hull*
A Rochon. L. N. Champagne, L.L.D.

N. Tetreau, Notaire.
Bureau et résidence : Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.

Montres, Chaines, Colliers Etc.,
VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE
$1. par semaine
—PAR—
Chevrier Freres,
466, RUE SUSSEX.
Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres, miroirs, etc.,
vendus à la semaine par
CHEVRIER FRERES
N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.

GRAND ASSORTIMENT
De Chapeaux de Feutre, Pailles, Manille, Mackinak, &c.
CHAPEAUX DE SOIE
Dans les derniers goûts.
CHAPEAUX ET CASQUETTES
POUR CLUB.
Capots et Circulaires de caoutchouc pour Dames et Messieurs.
J. COTE.
12 , Rue Rideau.

Thomas Leblanc,
TAILLEUR
vient d'ouvrir une boutique de tailleur au Nos. 537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex.
Toutes commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie.
N. B.—Hardes fines une spécialité

MAGASIN DE GROS.
CHAMPAGNE ! VINS RECHERCHES CIGARES !
Un assortiment complet de liqueurs choisies et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O McKay.
Liqueurs françaises et italiennes, Barton et Gastier, St. Julien, Sauterne, Brisson Ayala, Chateau-d'ay, J. H. Mumm, Chartreuse, Kummel, Benédictine, Curacao Moraskno, Vertmouth, Torino, Eau-de-Vie Gin, en fute et en caisse.
CIGARES de qualités variées, importés et Canadiens
Ordres promptement exécutes, effets livrés à domicile.
NO. 450, RUE SUSSEX
W. O. McKAY,
Propriétaire.
Ottawa, 5 Déc. 1884 1an

FONDE EN 1837
OURNEAUX A CIMENT ET A CHAUX DE HULL
Le soussigné attire l'attention des entrepreneurs et des autres intéressés sur les merites du
CIMENT DE HULL
et son adaptation pour les travaux de maçonnerie exposés à subir l'influence de l'eau. Le soussigné peut fournir les certificats des ingénieurs et des entrepreneurs les plus éminents. La manière de s'en servir est donnée sur chaque baril.
Bardeaux de Pin a vendre a bon marché
Les commandes par le télégraphe ou autrement sont remplies promptement.
C. B. WRIGHT, Hull, P.Q

Tapis, Tapis, Etc
MAISON DE TAPIS
D'OTTAWA.
Avons le plus grand assortiment, les meilleures valeurs, et les plus bas prix en fait de
Tapis, Trelarts, Rideaux,
Corniches, Pôles, Garniture et Meubles de toute sorte,
à la
MAISON DE TAPIS D'OTTAWA
148 Rue SPARKS.
SHOOLBRED et Cie
Ottawa.

LORD & THOMAS; NEWSPAPER Advertising, 45 to 49 Randolph St., Chicago, keep this paper on file and are authorized to make contracts with ADVERTISERS.

Quelques uns des avantages
DES
CELEBRES
AMERS INDIGENES,
—LE—
POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE.

1er Avantage—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas les remplacer avec son argent. Avec un paquet de 25cts. on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles d'Amers de trois demiards.

2e Avantage—Les "Amers Indigènes" ne contiennent aucun minéral, mais seulement des plantes de nos campagnes, comme houblon, pissenlit, rhubarbe, et quinze autres plantes les plus populaires.

3e Avantage—On peut en prendre à volonté sans aucun danger.

4e Avantage—Les "Amers Indigènes" agissent sur les intestins, et sont un puissant purificateur du sang.

5e Avantage—Pour ouvrir l'appétit, et aider la digestion, les "Amers Indigènes" sont sans égal.

LOTERIE NATIONALE
DE
M. LE CURÉ A. LABELLE
GRAND TIRAGE FINAL
—DES—
LOTS
DE CETTE LOTERIE
Le 15 SEPTEMBRE 1886
COUT DU BILLET
Première série : : : $1.00
Deuxième série : : : 25 cts
Pour obtenir des billets, s'adresser soit en personne, soit par lettres enregistrées, au secrétaire S. E. LEFEBVRE, No, 19 rue St Jacques.
Envoyez 5 cts pour port et enregistrement de l'envoi des billets. (Etats-Unis 8 cents)

Pour garnir les Maisons.
Nous venons de recevoir un assortiment de
TAPIS de BRUXELLES
—ET DE—
TAPISSERIE
Voyez-les avant d'acheter.
Harris & Campbell,
RUE O'CONNOR.

TABAC ! TABAC !
Cleveland Parlor
Chs Desjardins, proprietaire
148, rue Rideau
Toujours en mains assortiment complet et varié de Pipes, Cigars, Tabacs, Cigarettes, de toute sorte et de toute qualité à des prix défiant la compétion ; M. Desjardins invite ses nombreux amis à lui faire une visite, convaincu qu'ils seront satisfaits.
Boutique de barbier de première classe ; trois chaises continuellement à la disposition des pratiques. Tout ouvrage fait par des ouvriers expérimentés.
Satisfaction à tous
CHS. DESJARDINS
20 août 1886—6m.

VENANT D'ETRE RECUES
10,000
ROULEAUX DE TAPISSERIES
De tous genres et de tous prix.
Aussi, assortiment complet et varié de
Peintures, Huile, Mastic,
Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre.
Tous les ouvrages sont exécutés sous la surveillance même de M. Philibert.
Une visite est sollicitee.
G PHILIBERT
PEINTRE.
208 RUE DALHOUSIE OTTAWA.

NOUVEAU RESTAURANT
Repas à toutes heures,
142½ RUE SPARKS.
TABLE DE 1ère CLASSE.
Lunch à Midi, 5 billets pour $1.00
GUSTAVE CHEVRIER,
Propriétaire.
Ottawa, 12 mai, 1886. 6m

PORTRAITS
GRANDE REDUCTION
Photographies grandeur
CABINET
$2.00 par doz.
CHEZ
Dorion & Delorme
140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex
Coin de la rue Rideau.
OTTAWA.
P. S.—Satisfaction garantie.

James R. Bowes
ARCHITECTE
Chambre 25,
SCOTISH ONTARIO CHAMBERS
RUE SPARKS.
Ottawa 9 juin 1886—1a

GEORGE THOMAS
EPICIER,
85, coin des rues Albert et Inkerman, HULL.
L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET et le meilleur marché d'Epiceries, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaisselles dans Hull.
Cigares de choix une spécialité.

CHEMIN DE FER
"CANADA ATLANTIC"
LA
VOIE LA PLUS COURTE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL
Et Ottawa à Boston et New-York, et tous les points à l'Est et au Sud.
Les convois partiront de la gare de la rue Elgin comme suit :
TRAIN EXPRESS DE MONTREAL :
8.00 a.m. TRAIN EXPRESS se raccordant avec l'Express du Grand Tronc à Coteau pour l'Ouest et à Montréal avec les trains du Grand Tronc pour l'Est et le Sud-Est, arrivant là à **11.30 a m.**
4.50 p.m. TRAIN RAPIDE avec salle à dîner, arrivant à Montréal à **8.20 p.m.**, se raccordant avec les trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour l'Est.
Les convois arriveront à **12 20 p.m.** et **8.00 p.m.** de l'Est, se raccordant à la gare Bonaventure, Montréal, avec les trains de l'Est et du Sud. Char Palais Pullman sur les trains de Montréal.
Un train quittera la gare du chemin Richmond à **7.45 a.m.** et **4.35 p.m.** se raccordant avec les trains Express de Montréal.

Express de Boston et New-York viâ Rouse's Point.
2.30 p.m. Quittera Ottawa, gare de la rue Elgin, arrivant à Rouse's Point à **6.40 p.m.** et se raccordant à cet endroit avec les trains du Vermont Central et Delaware et Hudson, pour l'Est et le Sud, arriveront à Boston à **7.49** et à New-York à **8 00** le lendemain matin.
Des chars dortoirs Pullman sont attachés aux trains entre Ottawa et Boston. Les passagers d'Ottawa pour New-York prendront les Pullman à St. Alban ou à Rouse's Point.
Les billets, les lits et tout autre renseignement peuvent être obtenus au bureau des billets de la cité ou aux stations.
D. C. LINSLEY,
Gérant.